Précis de deux mémoires de Mr. Seigneux de Correvon : président de la Société Oeconomique de Lausanne, membre de la soc. oeconom. de Berne, et de Mr. de L'Isle sur cette question : est-il plus avantageux de couper les bleds avec la faulx, ou de les scie...

Autor(en): **Tschiffeli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **3 (1762)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VI.

PRECIS

DE DEUX MEMOIRES,

DE

MR. SEIGNEUX DE CORREVON,

Préſident de la Société Oeconomique de Lauſanne, *Membre de la Soc. Oeconom. de* Berne,

ET DE

MR. DE L'ISLE;

ſur cette Queſtion :

Eſt-il plus avantageux de couper les bleds avec la Faulx, ou de les ſcier avec la Faucille?

PAR

MR. TSCHIFFELI,

Préſident du Comitté de la Société Oeconomique de BERNE.

PRIX

Des Mémoires de Mrs. SARRAU de Corcyon & DE LISLE, pour la Question :

PRECIS

Des Mémoires de Mrs. SEIGNEUX de Correvon & DE L'ISLE,

ſur la Queſtion :

S'il eſt plus avantageux de couper les bleds avec la Faulx ou avec la Faucille ?

VOus m'ordonnez, *Meſſieurs*, de vous préſenter un Extrait raiſonné des deux mémoires de Mrs. DE CORREVON & DE L'ISLE ſur la queſtion intéreſſante, s'il eſt plus avantageux de ſcier les bleds, ou de les faucher. J'obéis avec peine. L'un & l'autre ſont ſi bien écrits; des deux côtés les raiſons ſont ſi habilement déduites, qu'ils ne ſçauroient que perdre entre mes mains.

Comme ces mémoires ont été compoſés chacun par ſon Auteur, ſans qu'il eut alors connoiſſance de l'autre; ils ne ſont pas conçus dans le même ordre. Il faut donc néceſſairement que je décompoſe celui de Mr. DE L'ISLE, pour mettre en balance ſur chaque article les avantages de ſa méthode, avec ceux que Mr. DE CORREVON allégue en faveur de la ſienne. Enſuite de vos ordres exprès, je haſarderai mes propres obſervations.

MEMOI-

MEMOIRE

de Mr. SEIGNEUX de Correvon, *en faveur de l'uſage de la faucille.*

L'Auteur débute par tout ce que ſa grande littérature & les graces de ſon ſtyle lui peuvent prêter de forces pour nous diſpoſer en faveur de ſon ſyſtéme, par l'autorité de la vénérable antiquité. Il prouve, & prouve invinciblement par pluſieurs paſſages des meilleurs Ecrivains de l'ancienne Rome, qu'alors la faucille étoit généralement employée pour couper les bleds. Mais comme il n'eſt pas queſtion de ce qui s'eſt fait il y a vingt ſiecles, mais de ce qu'il eſt avantageux de faire aujourd'hui, nous ne nous arrêterons pas à une raiſon appuiée ſur le ſimple préjugé, maniére de raiſonner moins admiſſible encore en agriculture qu'en bien d'autres ſciences. Mr. *Seigneux* eſt certainement trop Philoſophe, pour n'être pas lui-même de cette opinion. S'il s'agiſſoit de conſidérations indirectes dans la diſcuſſion d'une matiére, où tout ne doit proprement rouler que ſur les plus grands avantages du laboureur, Mr. *de l'Isle* en allegue une d'un tout autre poids que celle de l'antiquité, & qui fait bien preuve de l'excellence de ſon cœur.

„ La conſervation des hommes, dit-il, „ m'eſt ſi chere, que je regarde comme le pré- „ mier avantage de mon opération, celui de „ rendre moins pénible aux ouvriers un travail

„ qui

» qui ſe fait dans une ſaiſon ordinairement » très fatiguante par l'excès des chaleurs.

Effectivement l'ouvrage en fauchant les bleds eſt de la moitié moins pénible, que celui des moiſſonneurs, toujours courbés vers la terre extrémement échauffée, & dont les mains ſont ſi ſouvent bleſſées par les chardons, les épines &c.

Mr. *Seigneux* après cette eſpèce de digreſſion préliminaire, entre plus ſérieuſement & plus directement en matiére. Il reduit l'avantage de la *faucille* ſur la *faulx* à ces quatre objets.

1°. Les grains.
2°. Les pailles.
3°. Le paturage.
4°. Le fond lui-même.

Je vais vous expoſer, *Meſſieurs*, ſes raiſons dans le même ordre, & ajouter à chaque article les raiſons contraires de Mr. *de l'Isle*, qui peuvent y être rélatives.

Utilité de recueillir les bleds à la faucille, relativement aux grains.

1°. En moiſſonnant les bleds les grains en ſeront plus nets. La faulx abat néceſſairement avec les épis les plantes baſſes & mauvaiſes avec leurs grains, qui entreront dans les javelles; au lieu qu'elles échapent pour la plûpart à la main du moiſſonneur & à la faucille.

2°. Non ſeulement le grain ſera plus pur mais plus ſec. Même dans les années ſéches, les

les herbages liés dans les gerbes y potreront quelque humidité.

3°. Dans les années pluvieuſes, les javelles, des bleds coupés avec la faulx étant poſées ſur du chaume court ſeront bien plus expoſées aux exhalaiſons humides de la terre; l'air ne pouvant paſſer deſſous avec liberté, il faudra le retourner plus ſouvent; de là plus de peines, plus de fraix pour ſauver la moiſſon. Le bled aura bien plus de facilité à germer, il ſera certainement moins bien conditionné & de moindre prix.

4°. A la grange le grain ſortira de l'épi plus difficilement. Il faudra plus de tems aux batteurs, encore tireront-ils moins de grains, ſoit parce que l'humidité retiendra le grain dans la gouſſe, ſoit parce que les gerbes ſeront en deſordre, & les épis irréguliérement répandus.

Voici les conſidérations oppoſées de Mr. *de l'Isle* ſur ces 4. articles.

1°. Les grains d'herbages augmentent à la vérité les peines & les fraix du criblage; mais cependant on les ſépare très bien du bled par ce moyen, & cette augmentation de criblures peut très bien être employée au profit du ménage.

2°. Quoique les années 1757 & 58. fuſſent très peu favoriſées par le beau tems, on n'apperçut dans les granges, ſans doute ſuffiſamment aérées, aucune odeur qui annonçât la fermentation.

3°. Pour éviter l'inconvénient & le riſque de voir germer le grain dans les années pluvieuſes, Mr. *de l'Isle* a imaginé un moyen très ſim-

ſimple, reconnu parfaitement bon par l'expérience. Il fait diſpoſer les javelles en triangle, en ſorte que la tête de chaque javelle porte ſur le pied de l'autre. Il ne faut pour cela que former le triangle de manière, que le pied de la troiſième javelle ſerve de chevet aux épis de la prémiére. L'Auteur mérite certainement la reconnoiſſance de tout bon Citoyen, d'avoir bien voulu publier cette méthode, dont l'utilité & la ſureté ſont également manifeſtes.

4°. Le tems que les batteurs employent de plus, ou le peu de grains qui reſte dans la paille battue, eſt une bagatelle, qui n'eſt d'aucune conſidération, vis-à-vis des grands avantages qui reſultent du fauchage, & que nous détaillerons plus bas.

Ajoutons que l'effet de la faulx, d'emporter les plantes baſſes avec leurs graines, bien loin d'être un inconvénient, eſt extrêmement utile. Ces mauvaiſes graines, qu'en ſon tems le crible ſépare très bien du bon grain, ſont par là emportées du champ, qui ſans cela en ſeroit infailliblement infecté dans les années ſuivantes. Ce raiſonnement me paroit ſi ſimple, que je crois peu néceſſaire de l'appuyer par des détails.

Le riſque de la germination du bled ſur un chaume fauché trop court a certainement du réel, & il eſt inconteſtable que ſur le chaume le plus long, la javelle ſe ſéche le plus promptement. Mais outre que l'expédient de Mr. *de l'Isle* prévient très bien ce danger, il eſt de fait que les ſaiſons ſont aſſez rarement pluvieuſes dans le tems des recoltes.

De plus, il eſt certain, que ſur tout champ, qui n'aura pas été herſé & roulé avec tout le ſoin poſſible, il reſtera toujours pour le moins 3 ou 4 pouces de chaume, malgré l'exactitude des faucheurs les plus intelligens. Cette hauteur des chaumes ſuffit du moins en partie pour donner paſſage à l'air entre les javelles.

Remarquons encore qu'à ouvriers égaux & à étendue égale, l'ouvrage ſera toujours expédié du double plus vite à la faulx qu'à la faucille, & que par conſéquent le riſque de rencontrer une moiſſon pluvieuſe diminue dans la même proportion.

Il en eſt de même quant à la perte du grain à la grange: Ce petit déchêt, ſuppoſé qu'il ſoit réel, eſt infiniment plus que compenſé par l'avantage de recolter le grain dans ſon juſte point de maturité.

L'année derniére tous mes bleds, comme ceux de mes voiſins, ont mûri en même tems. Au moyen de la faulx près de 3000. petites gerbes, qui faiſoient ma recolte, ont été engrangées en 5. jours & demi de tems. Tout a été recueilli à ſon point, & ſans une perte ſenſible de glanage. Un de mes amis, prévenu contre ma méthode, après un examen très exact, a été convaincu, qu'il n'y en avoit pas plus que ſur ſes champs moiſſonnés le même jour.

Pluſieurs autres cultivateurs au contraire, dont la recolte n'étoit pas plus forte que la mienne, retardée par la lenteur de la faucille de 8 à 10. jours, ont perdu beaucoup plus qu'on ne pour-

pourroit le croire. J'ai vû des moiſſons encore ſur pied, dont les épis déja de loin paroiſſoient tout noirs pour être trop mûrs. Le glanage ſur ces champs retardés étoit inconcevable.

Maintenant que mes bleds ſont battus, l'avantage de les avoir recoltés à tems ſe manifeſte de nouveau, malgré la maigreur de mes champs, ruinés par le poſſeſſeur précédent; mes gerbes rendent autant & même quelque choſe de plus que celles de mes voiſins, dont les terres ſont dans un état infiniment ſupérieur de fécondité. Et comme mes faucheurs ont travaillé avec adreſſe, je ne m'apperçois pas qu'il reſte plus de grains dans mes pailles que dans celles d'autrui.

En reliſant ce que je viens d'écrire, je m'aperçois, *Meſſieurs*, que la ſubdiviſion des raiſons de Mr. *de l'Isle* & des miennes contre le ſyſtème de Mr. *Seigneux* devient également gênant pour le lecteur & pour moi; je vais donc, avec votre permiſſion, les confondre dans la ſuite. Le peu de glanage que m'a laiſſé Mr. *de l'Isle* ne vaut pas la peine d'être peſé ſéparément.

Utilité relativement aux pailles.

La conſervation des pailles & leur beauté n'eſt point à mépriſer. Celles qui auront été moiſſonnées avec la faucille en ſeront plus nettes, plus ſéches, moins brouillées; plus propres aux ouvrages auxquels on les employe, plus ſavoureuſes & de meilleur goût pour le

bétail, plus ſaines par là-même, que celles qui ſeront mêlées d'herbes.

Reponſe.

Nous deſtinons nos pailles ou pour litiére, ou pour fourage, ou pour les vendre à ceux qui en font des ouvrages. Ce dernier objet, comparé aux deux prémiers, n'eſt d'aucune conſéquence, & ne regarde pour les ouvrages de quelque valeur que le ſeigle. En ce cas il faut ſcier la paille long tems avant que le grain ſoit parvenu à ſa maturité, parce qu'il faut qu'elle ſoit d'une extrême ſoupleſſe. Que ces ſeigles ſoyent coupés avec la faucille, à la bonne heure; mais pour litiére je n'y trouve pas la moindre néceſſité. Pailles brouillées ou non brouillées, les beſtiaux n'y ſeront pas moins couchés à leur aiſe.

Deſtinez-vous votre paille pour fourage, ne ſera-ce pas un très grand & très ſolide avantage de l'avoir fauchée? Plus il y aura d'herbes, plus elle ſera propre à fournir au bétail une nourriture de quelque conſiſtence, au lieu que la paille pure & ſeule les empêchera à peine de mourir de faim.

Nos laboureurs Allemands en connoiſſent très-bien la différence. C'eſt par cette raiſon qu'ils tirent des gerbes battues, les brins de paille les plus courts, avec l'herbe qui s'y trouve. Ils en font des bottes à part pour le fourage, & tout le reſte eſt deſtiné à faire litiére. Je n'ai jamais aperçu non plus que Mr.

de

de l'Isle, que dans une grange convenablement aërée, ce mêlange de menues herbes ait donné à la paille une odeur rebutante pour les beſtiaux.

Utilité de la faucille, relativement au pâturage.

Le chaume long ſert d'abri aux herbes renaiſſantes, & leur procure une fraicheur modérée, qui les deffend contre la ſéchereſſe. Mr. *Seigneux* en a remarqué pluſieurs fois l'effet avec plaiſir. Toujours modeſte cependant dans ſes raiſonnemens, il paroit croire que cette longueur pourroit bien n'être avantageuſe qu'aux terroirs naturellement ſecs, & que la reſſource de ces pâturages n'eſt à deſirer qu'à défaut d'autre fourage.

En effet, on ſe perſuadera difficilement, que l'abondance du pâturage dans les champs donne autant de profit, relativement aux beſtiaux, qu'il en reſulte de dommage pour les fonds.

C'eſt là préciſément, ſuivant moi, manger ſon bled en herbe, & je tiens pour prémiére règle de culture, que plus un champ ſera net, c'eſt à dire, que plus il ſera purgé de toutes ſortes d'herbes, plus on en devra eſpérer une recolte avantageuſe.

Suppoſez même, que je me trompe ſur cet article, Mr. *de l'Isle* eſt à ce ſujet d'un ſentiment bien différent de celui de Mr. *Seigneux*. Ecoutons le lui-même.

„ L'herbe dans les champs fauchés ſe repro-
„ duit, & donne après la moiſſon un excel-

„ lent pâturage. Le moiſſonneur ne coupe que
„ la ſommité de l'herbe, qui ſe trouve dans
„ ſa poignée; cette herbe, preſque mûre,
„ graine & ſéche. Au lieu que la faulx la cou-
„ pant près de terre, il en ſort de nouveaux
„ drageons, qui forment un regain très utile
„ pour le bétail. Les champs moiſſonnés à la
„ faucille non ſeulement n'ont pas le même
„ avantage, mais ils ont encore cet inconvé-
„ nient, que la pâture dans les chaumes de
„ froment eſt très incommode pour le bétail,
„ ſur tout pour les vaches qui y tariſſent de
„ lait, rebutées par le chaume qui leur entre
„ dans les nazaux. Il reſulte de là que par
„ cette méthode le laboureur peut nourrir plus
„ de beſtiaux, ménager ſon ſainfoin & ſa
„ luzerne, &c.

Voilà, *Meſſieurs*, des obſervations bien oppoſées, & dont la différence ſans doute reſulte de la diverſité des terroirs, où elles ont été faites.

Un fait qui n'eſt pas moins vrai, eſt, que j'ai fait faucher l'Eté paſſé mes bleds & mes ſeigles au milieu de champ moiſſonnés à la faucille. Mais j'oſe aſſurer que je n'ai remarqué d'autre différence dans la quantité du regain, que celle que la fécondité du ſol, ou la culture négligente des poſſeſſeurs pouvoit y mettre. Les bêtes paturoient indifféremment ſur mes terres & ſur celles de mes voiſins, & ne trouvoient par tout qu'une nourriture aſſez chétive. Après la moiſſon les nuits deviennent plus longues, les roſées plus fortes, les pluyes plus fré-

quen-

quentes, ainſi je doute que l'herbe ait beſoin pour recroitre de plus d'abri, que celui que le chaume échappé à la faulx pourra lui donner.

Utilité de la faucille, rélativement au ſol.

Les terres à froment, communément fortes, ont beſoin d'être diviſées pour faciliter le labourage, & pour donner un accès plus facile aux pluyes, à la chaleur du ſoleil, en un mot à tous les principes de fécondité. Le chaume laiſſé un peu haut y aide beaucoup, ſoit pour faire une repie de ſarraſin d'abord après la moiſſon, ſoit en labourant au printems pour ſemer les mars; ce chaume tourné dans la terre en ſoulève, & en ſoutient les groſſes mottes qui ne s'affaiſſent qu'en ſe menuiſant. Le terrein devient ainſi plus meuble, & ce chaume pourriſſant enſuite, y ſert d'engrais, comme le font tous les végetaux conſumés. Il en eſt à peu près comme des plantes de féves & de lupins, qu'on a ſemées en vuë de les faire ſervir d'engrais, & qu'on enterre enſuite avec la charrue.

Réponſe.

S'il étoit conſtaté que la longueur exceſſive du chaume fût d'une utilité réelle & tellement à l'avantage du ſol, que par la fauchaiſon des bleds il en fût néceſſairement privé, cette ſeule conſidération me détermineroit ſans retour pour l'opinion de Mr. Seigneux. Tout ce qui contri-

bue eſſentiellement à la fécondité de la terre eſt de la plus grande importance. Examinons donc cette raiſon de plus près.

Soit pour faire une repie de ſarrazin, ſoit pour la ſemaille des mars, je ſuis perſuadé que le chaume le plus long eſt le plus deſavantageux, lorſque le champ eſt renverſé peu de temps avant la ſémature: cette longueur du chaume eſt néceſſairement cauſe, qu'entre la terre renverſée & celle de deſſous, il y a des intervalles conſidérables, comme Mr. *Seigneux* l'obſerve très-bien. Le grain ſémé ſe trouvant alors en grande partie répandu dans ces cavités, ou bien il ne lève pas, ou bien il périt avant que d'avoir percé la motte ſupérieure; & dans ce cas plus le chaume eſt long, plus il y a de riſque.

Cette conſidération fondée en expérience s'évanouit, je l'avoue, ſi-tôt qu'il eſt queſtion d'un labour ſimplement préparatoire avant l'Hyver; & comme cette eſpèce de labour eſt certainement de la plus grande utilité, par toutes les raiſons ſolides, que Mr. *Seigneux* s'eſt donné la peine de déduire, j'en reviendrois avec lui aux chaumes longs, s'il n'y avoit point d'autre moyen d'expoſer les ſillons à l'influence libre de tous les météores, qui contribuent à la fertiliſation de nos terres.

Mais outre que les chaumes reſtés après la faulx ſont d'un très bon ſecours dans cette occaſion, il n'y a qu'à faire ce labour préparatoire très profond, c'eſt à dire de 9. à 10. pouces, & ne prendre les ſillons que de la largeur de 6. à 7. pouces. Au moyen

de

de cette manœuvre, par elle-même très avantageuſe à la terre, je réponds d'avance, que jamais le ſillon ſuivant ne ſe renverſera entiérement ſur le prémier, mais qu'il s'appuyera ſimplement ſur ſa propre baze, & que par conſéquent il ne préſentera pas moins de trois de ſes faces aux influences ſalutaires de l'Hyver. Dès lors le ſervice prétendu des chaumes longs devient à peu près inutile.

Venons à l'avantage que Mr. *Seigneux* attend du chaume, entant qu'engrais. Certainement cette partie de nos pailles ſera bien plus efficace, lorſqu'elle aura été miſe en fermentation & digérée par l'eſtomac de notre bétail, ou qu'elle aura été du moins imprégnée de ſes excrémens. Il y a bien loin du chaume ſec aux veſces, aux lupins qu'on enterre avec la charrue dans le tems de leur fleur, c'eſt à dire, lorſqu'ils ſont le plus remplis de ſels & d'huiles, & de particules nutritives pour la production de leurs fruits. Le goût, l'odorat, la moindre expérience chymique en convaincra à l'inſtant les plus incrédules. Rien ne me paroit mieux prouver l'incapacité de la paille à ſervir d'engrais par elle-même, que ſon manque abſolu de fermentation intérieure.

Laiſſez-en dix mille bottes enſemble au ſec; elles pourront bien à la fin tomber en pouſſiére, mais jamais il ne s'y manifeſtera un indice de pourriture.

Que l'on examine d'un autre côté, cette même paille tournée en fumier après avoir ſervi de litiére. Remplie de matiéres graſſes & ni-

treuſes, elle ne ſert pas ſeulement de véhicule pour engraiſſer les terres, & de lien pour retenir les parties onctueuſes plus longtems, mais elle paroit elle-même avoir acquis une vertu nutritive pour les plantes.

Si donc il eſt inconteſtable que la paille employée au fumier fait dans les champs un effet bien ſupérieur aux chaumes, combien grand n'eſt pas l'avantage de la faulx ſur la faucille, puis que de l'aveu de Mr. *Seigneux*, elle nous procure un cinquieme de paille de plus, & que comme je l'ai dit plus haut, ce cinquiéme eſt préciſément la partie la plus entremelée de menues herbes, & la plus propre de tout point pour fourage. Ce n'eſt donc pas ſeulement une augmentation de litiére; ce qui ſeroit déja très conſidérable, mais une augmentation de fumier réel, au moyen du plus grand nombre de beſtiaux que ce ſurcroit nous met en état de nourrir.

Cette conſidération ſi importante & ſi déciſive pour tout cultivateur, me paroit être au deſſus de toute replique. Si nous y joignons l'œconomie du tems & de la dépenſe, qui eſt du moins d'un tiers, il me ſemble qu'il ne doit plus rien reſter de problématique dans cette queſtion: ſeulement j'obſerverois encore deux choſes; la prémiére que comme par la faulx on emporte du champ un 5me. de paille de plus, il convient, s'il eſt poſſible, de lui faire la reſtitution de ce ſurplus en fumier. Un bon char ſoit 40. pieds cubes, par pauſe de plus qu'à l'ordinaire repareront amplement les chaumes

mes ſecs que la méthode de Mr. *Seigneux* y auroit laiſſés.

Au moyen de ce petit ſecours, qu'on ne craigne point de faire du tort à ſon champ, quelque près qu'on y fauche la paille. Labourez & fumez convenablement, il ne deviendra jamais moins fécond ni moins traitable par cette operation.

La derniére obſervation demande un peu plus de détail. Elle regarde la maniére de faucher le bled, & les circonſtances dans leſquelles cette maniére de moiſſonner eſt poſſible.

Ici Mr. *de l'Isle* a ſur moi un avantage très grand. Voici ſa méthode, au moyen de laquelle les bleds, dans quelqu'état qu'ils ſe trouvent, coudés, verſés, foudrés, peuvent toujours être fauchés avec avantage.

Le manche de la faulx eſt garni vers le bas de deux branches de coudrier vert, que l'on y place en demi cercle du côté interieur. Ces deux demi cercles ſont nommés playons; le faucheur prend la piece du déhors en dedans enſorte qu'il a toujours à ſa gauche le bled qui eſt à couper, d'où il reſulte que le bled fauché, réüni par le playon, eſt porté ſur le bled qui eſt à faucher, ſur lequel il reſte appuyé avec une légere inclinaiſon.

Le ramaſſeur qui peut être un enfant de 12 à 15. ans, ou une femme qui ſuit le faucheur à la diſtance de 4 à 5 pieds, tenant une faucille ou un bâton d'environ 2. pieds, que l'on paſſe entre le bled fauché, & le bled ſur pied, l'em-

l'embraſſe, le frappe ſur la terre pour former ſa javelle, & le couche à ſa droite.

Tout cela doit ſe faire avec activité, parce que le ramaſſeur eſt ſuivi d'un faucheur, ces ouvriers ſe trouvent en nombre égal.

Pour bien faire cet ouvrage, le chemin des faucheurs ne doit être tracé que par une ſeule ligne, parce que le faucheur doit porter un pied devant l'autre, de façon qu'à chaque coup de faulx, le pied gauche qui eſt derriére, chaſſe en avant le pied droit, à peu près dans la poſture d'un maître d'armes. Tel eſt le méchaniſme de l'opération ſur les bleds, ſuppoſés droits. Le faucheur doit avoir l'attention de s'orienter pour ſon travail, de façon qu'il ait le vent à ſa gauche. Alors le bled eſt incliné naturellement ſur la faulx, & en eſt coupé plus près de terre. Le vent quoique léger appuye ſur le playon le bled qui vient d'être coupé, & la fauchée en eſt mieux & plus proprement portée ſur le bled qui eſt debout, d'où elle doit être enlevée par le ramaſſeur. Le vent derriere le faucheur n'eſt pas un obſtacle à faucher près, mais la fauchée ne ſauroit être auſſi exactement réünie par le playon. Il s'éparpille quelques épis, & la fauchée dépoſée ſur le bled debout, perdant ſon appuy, eſt ſouvent renverſé par le vent, ce qui rend l'occupation du ramaſſeur plus difficile, plus lente & occaſionne plus de glanure.

Le vent en face ne vaut rien, fait perdre du chaume, & cauſe une grande diſperſion d'épis. Le vent à droite fait la plus mauvaiſe de toutes les beſognes; le chaume reſte long, & le champ jon-

jonché de tant de glanures, qu'il ne paroit pas recolté.

Les bleds acoudés doivent être pris dans le ſens que préſente leur courbure, de gauche à droite, ce qui fait le même effet que ſi le vent venoit de la gauche.

Les bleds verſés donnent quelque peine pour les faucher en dedans, parce que le ramaſſeur ſe trouve embaraſſé par le mêlange de ſa javelle avec le bled non fauché. Un bon faucheur s'oriente de façon que le vent lui ſoit favorable, & prend le bled dans le ſens de ſa courbure.

On ne peut déterminer aucun ouvrage fixe pour les *bleds foudrés*, ſinon de les prendre dans leur courbure, comme elle ſeroit ſi le faucheur avoit le vent derriére lui.

Cette méthode dont la bonté eſt prouvée par l'uſage conſtant qu'en fait Mr. *de l'Isle*, me frappa tellement à la prémiére lecture de ſon mémoire, que je reſolus d'abord de la pratiquer chez moi. La moiſſon venue, je commençai par vouloir l'enſeigner à mon maitre valet, garçon d'ailleurs aſſez intelligent, afin qu'il inſtruiſit enſuite le reſte des faucheurs. Soit malhabileté du précepteur, ſoit maladreſſe du diſciple, nous ne pûmes jamais y réuſſir, & au bout de quelques heures, nous avions fait une beſogne, qui ne donna aucune envie de continuer. Je ſuis donc revenu à la méthode uſitée généralement dans ce pays.

Si le bled eſt bien droit, le faucheur ſe place

place à la droite du champ, ſe campe comme à l'ordinaire, cependant le corps un peu tourné de droite à gauche. Il eſt précedé d'un enfant ou d'une femme à la diſtance de 8. à 10. pieds, qui la face tournée contre lui, fait plier médiocrement au moyen d'une perche, le bled du côté du champ non moiſſonné, & recule en faiſant la même manœuvre, à meſure que le faucheur avance. Celui-ci avec la faulx ordinaire, ſans ployon ni crochet, au moyen d'un coup ſec & bien ménagé, coupe le bled rez terre, & le ramene fort proprement près de ſon pied gauche. Tout depend de la juſteſſe de ce coup dont tous les faucheurs ne ſont pas également capables. Si le bled eſt incliné par lui-même, on le prend dans le même ſens qu'il ſe préſente au faucheur ſous la perche, mais ſans qu'on employe alors cette derniére. Le champ fauché, ce n'eſt qu'alors que le bled coupé eſt rangé en javelles, à moins qu'on n'ait des ouvriers exprès qui ſuivent les faucheurs pour faire cette manœuvre.

Dans les deux cas ci-deſſus, cette méthode eſt très ſure & très expéditive: Mais auſſi tôt que le bled eſt abſolument verſé ou foudré, elle devient impraticable, & faute de pouvoir faire exécuter celle de Mr. *de l'Isle*, je ſuis obligé alors de revenir à la faucille.

Par toutes les raiſons déduites, il ſeroit extrêmement à ſouhaiter que quelqu'un plus habile ou plus heureux que moi, pût dreſſer dans notre pays des ouvriers à la maniére de ce Cultivateur philoſophe.

Obſer-

Obſervations œconomiques de L'HEMMENTAL *pour les mois de*

Fevrier & Mars 1762.

Fevrier. D'abord un tems ſerein & froid. Du 8 au 14. vent orageux de S. O. avec beaucoup de neige. Du 14. au 21. tems doux, alternative de pluïe & de ſoleil. Le mercure dans le Baromêtre fort élevé. Il baiſſe le 21 par un vent de Nord accompagné de neige. Il remonte le 23. & baiſſe derechef le 25. par un gros vent de S. O. ſuivi d'une neige abondante, qui couvrit la terre juſqu'à la hauteur de deux pieds dans la plaine, & de ſix pieds ſur les montagnes. Vers la fin du mois tems froid & ſerein.

Mars. Du 1. au 8. neige conſtante; le mercure fort bas; le vent au S. O. l'air très froid. Du 8 au 10. tems beau, le 10. gros vent de l'O. accompagné de neige, juſqu'au 17. tems doux, vent de S. qui fait ſubitement fondre la neige. Du 17 au 20. vent de N. froid, de là au 24 tems ſerein & doux. Le 24. grand froid de N. E. du 24. au 30. vent de S. O. air froid, le mercure fort haut. Le 30 & 31. neige, vent froid de S. O. le mercure extraordinairement bas.

MALADIES.

Fiévres malignes, maux de gorge, accompagnés d'abcés dans la tête & dans les parties glanduleuſes du col. Cette maladie qui s'étoit déja fait ſentir la derniére année, & qui dans celle-ci a été générale, & dangereuſe lorſqu'on a négligé d'opoſer à ſes prémiers commencemens les rémèdes convenables, a enlevé beaucoup de monde; & la plupart de ceux qui ont eu recours à des rémèdes chauds en ſont devenus les victimes. Il régna une autre fiévre épidémique, avec enflure

flure de la gorge; elle enleva beaucoup de monde de tout âge, particuliérement dans le Schangnau. Dans le courant de Mars les fiévres chaudes & les pleuréſies enlevérent plus de monde dans le Balliage de Trachſelwald, qu'il n'en meurt d'ordinaire dans le courant d'une année.

Le prix des grains comme à Berne.

Le quintal du fromage gras L. 17 - 10 ſ. juſqu'á L. 22 - 10.
du mi-gras - - - L. 10 à 12 - 10
du maigre - - - L. 7 10. ſ. à L. 8.

L'un dans l'autre à L. 2 - 10. plus cher qu'en Automne lorſque les fromages étoient encore frais.

La livre de beure - - - 4 ſ. 6 d. juſqu'à 5. ſ.
La livre de bœuf. - - - 5 cr. ou 2 ſols 6 d.

on n'en trouve que de jeunes bêtes. Le veau n'eſt pas d'une meilleure qualité. Les bouchers de Zurich & de Basle nous enlevent les veaux gras, qu'ils payent en vie à raiſon de deux ſols 6. d. en Eté, & de 1. ſols 9. d. en Hyver. Le prix du mouton eſt comme celui du bœuf.

Les patates, ou pommes de terre, ſont devenues une nourriture ſi commune dans ce pays, que les habitans ne comprennent point que leurs ancêtres aient pû vivre ſans cette reſſource. Ils preſſent ces patates dans un cilindre garni à une de ſes extrêmités d'un fer blanc percé de pluſieurs trous; par cette façon la pâte ſe file & forme des eſpeces de fidéis, qu'on peut ſécher & conſerver des années entiéres. Au bout de ce tems, cuites avec du lait, elles donnent une bouillie, que nos gens eſtiment autant que le riz, ou les gruaux. La meſure de patates ainſi ſéchées, ſe vend L. 1. 5. ſols, tandis que vertes ou cruës, elles ne valent que 6. à 7 ſols la meſure.

On ne voit plus de beaux chevaux au deſſus de 4. ans. Paſſés trois ans, ils valent 12. à 15. Louis neufs

Une

Une jeune vache, qui a fait ſon premier ou ſecond veau, ſe paye L 60. juſqu'à L. 75. Une brebis tondue L. 5. à. L 7. 10. ſ. Le fourage ſec, ſe vend, pour être conſommé ſur le lieu L. 9. juſqu'à L. 10. 10. ſ. la toiſe de 8. pieds cubes, & pour être enlevé du lieu L. 15. à L. 17. 10. ſ.

Les fils, pour en fabriquer des toiles, ſe vendent: pour des toiles

de 40. portées, 20 à 22 ſols la livre.
de 50. - - - - L. 1 „ 2 ſ. à L. 1 „ 10 ſ.
de 60. - - - - L. 1 „ 10 ſ à L. 2 „ 8 ſ.
de 70 - - - - L. 2 „ 8. à L. 4 „
de 80. - - - - L. 4 „ à L. 6 „

La toile non blanchie, fabriquée conformément aux réglemens Souverains; les pièces

de 40 portées, 6 à 8 ſols la brache ou demi-aune
de 50. - - - - 8 à 12 ſols.
de 60. - - - 12 à 14 ſols.
de 70. - - - 14 ſ. à L. 1 „ 4 ſols.
de 80. - - - - L. 1 „ 4 ſ. à L. 1 „ 10 ſols.

Les bleds d'Automne ſont plus beaux qu'on ne pouvoit l'eſpérer après un hyver rigoureux, où le terre etoit alternativement & avec des variations ſubitas, tantôt fermée par un froid rigoureux, tantôt ouverte par le dégel, quelquefois chargée d'une neige abondante; d'autres fois entiérement découverte.

VII. TA-